

Antonietta Frangi

Membre de la direction chez I. Frangi SA
et membre du Conseil de la CCI, Genève

Parcours pour le moins atypique que celui d'Antonietta Frangi. Titulaire d'un diplôme fédéral de pharmacienne, elle est aujourd'hui à la tête d'une entreprise familiale et artisanale, spécialisée dans le... salami.

L'avenir de cette cheffe d'entreprise semblait tout tracé dans la pharmacie. Gérante d'une officine à 25 ans à peine, elle s'est rapidement investie dans la formation des jeunes et est devenue expert pour les examens fédéraux. Des circonstances familiales douloureuses la poussent toutefois à revoir ses priorités au début des années 90. Après quelques mois à cheval entre sa pharmacie et l'entreprise familiale, elle rejoint définitivement cette dernière.

Un choix qu'elle n'a jamais regretté. Car si l'aspect relationnel et la proximité avec les gens l'ont conduite à la pharmacie, elle retrouve ces mêmes caractéristiques dans son activité professionnelle. Le parcours d'Antonietta Frangi ne s'arrête toutefois pas là. Sa personnalité rayonnante et ouverte la pousse en effet à s'engager dans l'associatif.

Repérée lors d'une assemblée de la FAC (Fédération des Artisans et Commerçants), elle rentre rapidement au comité de l'association, où elle se spécialise dans les dossiers de la médiation, des transports et des baux



Antonietta Frangi

et loyers. Actuellement vice-présidente, cette éclectique jeune femme devrait accéder à la présidence ce printemps. Avec un objectif: faire comprendre l'importance du lobbying pour défendre les intérêts des entreprises. Pour elle, pas question de faire une différence entre «petite» et «grande» économie: tout est lié et il s'agit de travailler en réseau.

Marianne Chapuis Borgeaud

Agente générale indépendante, la Mobilière, Porrentruy

Marianne Chapuis Borgeaud a occupé de nombreuses fonctions dans le secteur des assurances, où elle a débuté en tant qu'apprentie. En qualité d'agente générale indépendante, elle évolue dans un domaine qui la passionne tout en étant indépendante. Elle gère «sa propre entreprise» de 23 collaborateurs dont 6 apprentis. Cette indépendance lui permet d'organiser ses différentes activités de manière optimale.

Parallèlement à sa carrière professionnelle, Marianne Chapuis a toujours cherché à se former dans des domaines aussi variés que les assurances, la gymnastique, la formation des adultes et l'enseignement. Répondant ainsi à un besoin d'entreprendre continuellement. En sus de sa fonction au sein de la Mobilière, elle enseigne à l'Ecole Professionnelle Commerciale de Porrentruy et assure des mandats dans le cadre de la formation des adultes. Marianne Chapuis est également active dans diverses associations, comme la fondation horlogère de Porrentruy, le centre équestre de Chevenez ou le BPW Jura.

«Apprendre et faire apprendre» voilà la devise de Marianne Chapuis. Son parcours de vie reflète d'ailleurs



Marianne Chapuis Borgeaud

parfaitement ce leitmotiv qu'elle essaie aussi d'inculquer à ses collaborateurs.

Leurs souhaits pour 2010

«Faire comprendre que ce que l'entreprise a de mieux à proposer à la société est sa capacité d'innover, de créer de la richesse et de préparer l'avenir des jeunes. Limiter son rôle à celui de simple source de financement des assurances sociales est aussi réducteur que contreproductif.»

Préserver l'attractivité de la Suisse

Préserver voire renforcer l'attractivité de la place économique est une tâche permanente. Elle est d'autant plus importante compte tenu des réajustements géopolitiques et des effets collatéraux de la crise financière et économique. Crise qui a exacerbé la convoitise et donc les pressions de l'étranger sur notre pays. Qu'à cela ne tienne, nous pouvons et devons agir par l'intermédiaire de la politique économique intérieure et extérieure.

La Suisse gagne plus d'un franc sur deux à l'étranger. C'est dire l'importance de nos relations commerciales extérieures et la nécessité, pour nos entreprises, de pouvoir accéder aux marchés sans entraves. Aux yeux de l'économie suisse, la poursuite de la voie bilatérale est la meilleure option de politique européenne dans les conditions actuelles et au vu des évolutions prévisibles. C'est pourquoi l'économie soutient la conclusion d'accords bilatéraux dans les domaines agroalimentaire, des produits chimiques et du commerce de l'électricité à condition que certains critères clairement définis soient satisfaits. Parallèlement, et en complément de la conclusion du cycle actuel de négociations au sein de l'OMC, il importe de densifier notre réseau d'accords bilatéraux avec des partenaires extra-européens à forte potentiel tels que la Chine, l'Inde ou la Russie.

La Suisse a toutes les cartes en main pour rebondir. Grâce à une gestion rigoureuse et à des plans de relance modérés, les finances de la Confédération sont pour l'heure saines. Ce n'est pas le cas à l'étranger, où nombre de pays se sont surendettés massivement pour financer les plans de relance. Cela freinera sans aucun doute la reprise économique, notamment en Europe, et incite d'ailleurs certains gouvernements à utiliser des méthodes peu recommandables pour renflouer leurs caisses publiques. A nous de défendre notre souveraineté et d'entreprendre des réformes garantissant notre compétitivité tout en augmentant l'acceptabilité de notre système fiscal au plan international.

Sur le plan de la politique économique intérieure, nombreux sont aussi les défis. Il s'agit entre autres de préserver la concurrence fiscale intercantonale, gage d'efficacité budgétaire et de modération des taux d'imposition, et la compétitivité de nos entreprises. Or, le peuple sera appelé à se prononcer sur deux objets qui mettront à mal ces deux atouts. Le premier est l'initiative «Pour une justice fiscale» lancée par le PS qui vise à limiter la concurrence fiscale intercantonale. Le deuxième objet sur lequel nous serons appelés à nous prononcer est l'initiative de Thomas Minder. Celle-ci vise à imposer un corset législatif qui limiterait de manière déraisonnable la marge de manœuvre des sociétés cotées en bourse et affaiblirait considérablement l'attractivité de notre place économique.

Pour préserver des conditions-cadres compétitives, il s'agit aussi d'améliorer nos infrastructures et de s'assurer que les filières de formation visent l'excellence. Pour ce qui est des infrastructures, il convient de fonder les décisions de programmes routiers et ferroviaires sur des critères objectifs de rentabilité et d'utilisation. Dans la formation, la transparence est nécessaire pour comparer les résultats de l'enseignement, favoriser l'émulation et renforcer le bagage des élèves.

Le succès économique passe par le maintien d'une politique économique pragmatique, ponctuée de réformes, fondée sur la liberté d'entreprise et l'initiative privée. Sur le plan international, face aux pressions visant à miner nos atouts, la Suisse doit nouer de nouvelles alliances et défendre avec fermeté ses intérêts. Cela requiert de la confiance en soi, du courage et la volonté d'agir de manière concertée au sein du pays.

Edito

La compétitivité de notre place économique est essentielle pour nos entreprises. La Suisse possède des atouts pour encore améliorer ses conditions-cadres.

A l'occasion de ce numéro, **echofemmes** vous présente six femmes romandes engagées dans l'économie de notre pays et de nos cantons.

Voici notre florilège des femmes 2009.

«Je souhaite pour 2010 que les gens remettent les priorités là où elles doivent être. Il ne sert à rien de toujours courir, sans réfléchir, après la performance. Une certaine éthique dans cette course serait la bienvenue.»

Impressum

Les Rendez-Vous de l'économie
Case postale 3684
1211 Genève 3
info@rdve.ch

Leurs souhaits pour 2010

«Après mon jubilé des 5 ans, je souhaite concrétiser l'année de l'envol dans la proximité au service d'entreprises se préoccupant du capital santé de leurs collaborateurs, de révéler leurs talents et de booster l'efficacité des individus et des équipes.»



Danielle Gossett-Taramarcz

Après 10 ans d'expérience comme secrétaire de direction dans différents secteurs, (14 lieux de vie dans 4 pays et 5 cantons suisses), Danielle Gossett a décidé de se réorienter dans la formation des adultes. Elle a vite remarqué les «freins» créés par la pression liée au stress ou à une communication frustrante; ses clients

Danielle Gossett-Taramarcz Fondatrice de GOS Coaching Services, Sierre

sous-exploitaient une bonne partie de leur potentiel. Ce constat a été le déclic pour trouver de nouveaux «outils» et se former au coaching professionnel dès 2002.

Fondatrice de GOS Coaching Services pour apporter du mieux-être au travail dès 2004, ses 3 domaines de prédilection sont la gestion du stress, la motivation et l'évolution de carrière. Sa spécialité? Animer des séminaires de cohésion d'équipe incluant des exercices en yoga du rire et dynamiser le quotidien de ses clients individuels avec sa méthode des 5 P!

Aujourd'hui, Danielle Gossett entend recentrer ses activités dans le Chablais ainsi que dans son canton d'origine, le Valais, en jouant, comme elle dit, «le rôle d'un accélérateur de projets et révélateur de talents». Afin de répondre aux besoins spécifiques de ses clients, Danielle Gossett s'entoure de professionnels aux compétences complémentaires.

Très active sur le plan associatif, elle est, par exemple, leader du premier groupe d'entraide en Valais, un réseau de femmes actives dans une dizaine de secteurs de l'économie. Elle collabore également avec VS-link, favorisant le contact entre les entreprises les étudiants/diplômés de formation supérieure, qui vient de publier le Guide des Emplois HQ.

Marie Hélène Miauton Directrice de M.I.S. Trend, Lausanne

«Que le spectre de la crise et du chômage s'éloigne. Que les PME vaudoises et suisses relèvent les défis d'un monde globalisé toujours plus complexe. Que le monde politique les comprenne et les soutienne, entre autres en développant des voies de communication performantes, pour maintenir l'attractivité économique de la région. Que la Suisse garde confiance en elle et règle sa place en l'Europe et son rôle dans le monde.»



Marie Hélène Miauton

Suisse de l'étranger, Marie-Hélène Miauton est arrivée à 18 ans dans le canton de Vaud et a tant aimé ce pays qu'elle y a fondé sa famille et son entreprise, M.I.S. Trend (8,5 millions de

chiffre d'affaires en 2009 et plus de 50 emplois plein temps). Son action en faveur de l'économie s'est développée sur deux plans complémentaires.

Tout d'abord, à travers son activité professionnelle. Même si les femmes n'ont pas besoin de modèles ou d'exemples, ce qu'elle estime ne pas être, elle pense avoir montré qu'il est réellement possible de réussir en affaires même en ayant une vie familiale. Elle a pu leur offrir aussi à travers M.I.S. Trend des postes de cadres, payés comme ceux des hommes, et à temps partiel si elles le souhaitent.

Par ailleurs, il lui a toujours semblé nécessaire que les représentants de l'économie s'expriment dans le champ politique et social. C'est pourquoi, et malgré ses activités de chef d'entreprise, elle s'est engagée aussi bien sur les structures territoriales, la formation professionnelle, l'éthique dans le sport, la promotion des transports, le financement des PME ou la nouvelle Constitution vaudoise. Depuis plus de 10 ans, Marie-Hélène Miauton est en outre chroniqueuse hebdomadaire au Temps et y prend régulièrement la défense d'une économie qu'il est à la mode de décrier alors qu'elle est source de richesses et permet notamment à l'Etat de développer un légitime filet social.

Anne-Marie Ridout Directrice d'une société de capital risque pour des investissements dans le high-tech, Neuchâtel

Anne-Marie Ridout a grandi dans un environnement international et cosmopolite. Cette empreinte se retrouve tout au long de sa carrière au travers de la diversité de ses fonctions, de son goût pour les défis et de sa volonté continue d'apprendre. Après des études en littérature et linguistique, elle intègre - en tant que traductrice - une entreprise industrielle allemande de renommée internationale où elle occupera par la suite des postes de responsabilité.

Anne-Marie Ridout avoue avoir toujours eu un attrait pour la technologie et le monde scientifique. Ce travail lui permet donc d'assouvir sa curiosité dans ces domaines. Son sens aigu de l'observation et de l'analyse lui permettent rapidement d'obtenir des responsabilités et de décrocher un mandat dans le cadre de l'Exposition Universelle de Hanovre. Forte de cette expérience, elle est engagée pour la gestion opérationnelle de l'Expo.02. Se sentant bien à Neuchâtel, elle décide de s'y installer. Après un mandat chez Philip Morris International, elle prend, en 2006, la direction d'un fonds d'investissement dans le high-tech. Cette nouvelle fonction l'a séduite par son interaction entre la technologie et le commercial et surtout par le défi de devoir travailler dans un domaine encore inconnu pour elle, celui de la finance.



Anne-Marie Ridout

Anne-Marie Ridout fait aussi partie du groupe de médiation de la chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie. Cette activité lui permet entre autres de mieux gérer les interactions entre les différentes instances liées à son activité dans ce domaine.

Leurs souhaits pour 2010

«J'ai le souhait de redonner quelque chose à la ville qui m'a accueillie. En m'investissant, par exemple, dans l'organisation du millénaire de Neuchâtel et d'y intégrer les expatriés que nous sommes.»

Chantal Robin-Ruffieux Directrice administrative de SFRAVER SA, Avry

Employée de commerce de formation, Chantal Robin-Ruffieux occupe, depuis 2000, le poste de directrice administrative de SFRAVER SA (Avry/Rosé). Cette entreprise emploie 70 collaborateurs et est spécialisée dans la technologie du verre.

Chantal Robin-Ruffieux prétend: «peut-être par mes doutes, réflexe typiquement féminin, je ne m'appuie jamais sur mes acquis.» Ainsi, depuis vingt ans, le perfectionnement professionnel est une vraie passion chez elle. Si bien qu'il l'a amenée à la direction financière, des ressources humaines, de l'informatique et du management qualité.

L'authenticité, par des racines fortement ancrées en Gruyère, est constamment palpable dans sa carrière professionnelle. Amenée à travailler dans le domaine fiduciaire, médical, ameublement puis l'industrie depuis 14 ans, elle se dit comblée par les découvertes liées à tous ces milieux. Elle est d'ailleurs membre du comité du Groupement industriel fribourgeois, relais important dans le paysage industriel du canton de Fribourg qui totalise près de 13'000 collaborateurs.

L'industrie du verre est une source d'évolution extraordinaire puisqu'elle est de plus en plus sollicitée dans des technologies environnementales.



Chantal Robin-Ruffieux

C'est pourquoi, elle se réjouit, en tant que membre du comité, de la constitution du cluster Energie & Bâtiment. Les défis sont de taille et il va falloir, avant tout, développer encore plus la compétitivité des entreprises du canton.

«Chaque jour essayer, en prenant le risque d'échouer. Mais surtout, éviter la plus grande tragédie d'une vie, ne jamais rien risquer du tout!»